

Les footballeurs et leurs chômages

Hugo Juskowiak, doctorant Staps, Université d'Artois, Laboratoire SHERPAS-CREHS,

Liévin

Résumé court

Le chômage dans le football professionnel français constitue à l'heure actuelle une réelle énigme sociologique. Souvent abordé dans les discussions ou les écrits relatifs au football, sa définition ainsi que sa quantification restent pourtant problématiques. En proposant un cadrage par rapport aux travaux classiques sur le thème du chômage, cet article offre des éléments de problématisation mais également de comptage et de qualification pour mieux cerner la réalité que recouvre le chômage dans le football. Cette recherche fait ainsi apparaître une variété dans les modalités d'expression de ce phénomène (âge, poste, niveau de pratique, etc.) ainsi qu'une variété dans les causes d'existence. Si le niveau de compétence footballistique constitue à l'évidence un facteur discriminant dans la trajectoire des joueurs, bien d'autres critères entrent en jeu pour pouvoir saisir la complexité du chômage dans le football professionnel français.

Nowadays, the unemployment among French professional football players is a real sociological enigma. Even if some documents or communications dealing with professional football often mention the problem of unemployment, its definition and quantification remain obscure. By suggesting an analysis that relies on classical works about unemployment, this article gives us some elements to raise an issue. It also helps us to quantify and define it, in order that the reality of football unemployment should be best understood. This work also makes it clear that there are lots of different statuses for unemployed football players (according to the difference of ages, posts and divisions) and lots of reasons which create unemployment. If "talent" seems to be one of the most discriminating things in a football carrier, many other elements are important to understand the complexity of professional football players' unemployment in France.

Résumé long

Le travail ici présenté offre un cadrage du chômage dans le football professionnel français par rapport aux travaux classiques et habituellement disjoints sur les thèmes du chômage et du football. Ce sujet bouillonnant dans la sphère sportive n'a été que très rarement étudié et constitue actuellement une réelle énigme sociologique. Le but de cette communication est de proposer des éléments de problématisation mais également de quantification et de qualification. Mieux cerner la réalité du chômage dans le football revient à se poser de simples questions : qu'est ce que le chômage dans le football ? Qui sont les chômeurs ? Combien sont-ils ? Pour quelles raisons sont-ils sans emploi ? Les thématiques de la définition et du comptage sont extrêmement liées. Si la presse fait état, à partir d'une définition élargie, d'une quinzaine de pourcents de joueurs au chômage, l'UNFP (le syndicat des joueurs) n'en retient que dix pourcents, soit près de 120 joueurs sur les quelques 1200 professionnels actuels. Plusieurs conditions doivent être remplies pour être considéré comme chômeur par l'UNFP : avoir déjà signé pro, être sans club au moment de l'enquête, être en âge de jouer et souhaiter activement son retour dans la profession. Tous les joueurs ne sont pas égaux face au chômage. Ce sont en effet les joueurs les plus jeunes, principalement défenseurs ou milieux défensifs, évoluant en deuxième division et aux exigences salariales démesurées par rapport à leur niveau de jeu qui sont exposés à la non reconduction d'un contrat. Si la dérégulation et

le libéralisme économique permettent d'expliquer l'existence globale du phénomène dans le football, l'arrivée de tel ou tel joueur dépend d'un ensemble de facteurs à la fois structurels et conjoncturels (formation, attentes des clubs) mais également propres au joueur (mental, progression) et à son entourage (entraîneur, joueurs, famille).

This work presents the status of the unemployment in the French professional football in relation with the classically separated researches about unemployment and football. Nowadays, this subject is very hot in the world of sports. It has never really been studied and thus constitutes a real sociological enigma. The goal of this communication is to build some elements of a problematic and too elements of quantification and qualification about unemployment in football. In order to best understanding the reality of unemployment, it's necessary to answer to very simple questions: what is the unemployment in football? Who are the players concerned? How many are there? Why are they jobless? The themes of definition and quantification are very similar. The press, with a really simplistic definition, announces fifteen percents players are not playing anymore in the professional championship. The UNFP (the syndicate of professional players) fixes this number around ten percents. There are many conditions to be recognised as an unemployed person: have already been a professional, now being without a club, being in the good age and really want to play again as a professional. Every players are not in a fair situation about the unemployment. Young players are more in danger than the others. In the same for the defenders or people who are not playing in Ligue 1. An other problem appears when the football player wants remuneration bigger than what he can pretend on. All these people are in danger to sign a new professional contract. The deregulation of economical situation in football can explain the existence of unemployment. However, this fact can't solve this question: why this player and not an other? Many factors are involved. It can be the structure or the actual environment of professional football. The player (mental, progression) or his entourage (coaches, other players, family) can also be responsible of unemployment.

Mots clés : football, professionnel, carrière, métier, exclusion, sélection.

Key words : football, professional, career, job, exclusion, selection.

Introduction

Depuis une dizaine d'années la question du chômage dans le football professionnel réapparaît épisodiquement dans des revues comme l'Equipe ou France Football qui lui consacrent alors quelques feuillets. Ce thème de la privation d'emploi semble d'ailleurs prendre de plus en plus d'ampleur dans la communauté footballistique qui s'inquiète régulièrement de la croissance de ce phénomène. Quelle(s) réalité(s) recouvre(nt) aujourd'hui le chômage dans le football professionnel français ? Souvent abordé dans la presse, parfois questionné, mais en tout cas jamais profondément étudié, nous ne disposons pas d'une vision éclairée et éclairante d'un thème comme le chômage qui se donne pourtant clairement à voir. Ce paradoxe traduit bien l'ampleur de l'énigme que représente aujourd'hui le chômage dans le football professionnel français. Quelle définition devons-nous lui donner? Combien sont les joueurs concernés? Qui sont-ils ? Quelles sont les principales causes de l'existence d'un tel mécanisme ? Le travail ici présenté tente de répondre à ces diverses interrogations en proposant des éléments de problématisation, un comptage, mais également un cadrage par rapport aux travaux classiques sur le thème du chômage. Avec un peu plus de deux millions de licenciés, le

football représente actuellement la pratique fédérale la plus étendue en France. C'est sans doute pour cette raison que de nombreuses recherches scientifiques utilisent cette pratique comme support. La littérature sur le thème du chômage en France est également foisonnante. Cependant, très peu d'articles ou d'ouvrages font la synthèse de ces deux thématiques. Ainsi, il n'existe qu'un nombre restreint de publications traitant du chômage dans le sport professionnel et encore moins dans le monde particulier du football professionnel. C'est dans ce contexte particulier que réside tout l'intérêt de cette étude.

Rapide tour d'horizon du chômage sportif

Les pratiques sportives professionnelles en France.

« Le football, le basket-ball et le cyclisme sont les principaux sports concernés par le chômage. Toutefois, il frappe également le hockey sur glace, le volley-ball, voire le handball (Primault, 1992) ». Le taux de chômage le plus régulièrement évoqué dans le monde du football professionnel avoisine les 10%. Depuis le début des années 90, des cas de sportifs reconnus évoluant dans ces disciplines et se retrouvant sans emploi sont parfois évoqués dans la presse. Le chômage semble toucher l'ensemble des pratiques sportives. Pourtant, le football, par son statut de première pratique sportive professionnelle de France, semble demeurer la cible privilégiée de la pénurie d'emploi.

Le football professionnel en dehors de nos frontières.

Nos voisins européens ne semblent pas épargnés par le phénomène. En 2002, on dénombrait 400 footballeurs au chômage en Angleterre, 70 en Allemagne, 30 en Italie et une dizaine en Espagne. Les chiffres du chômage semblent fortement varier d'une pratique sportive à une autre mais également au sein d'une même pratique en fonction des années. La comptabilisation du nombre de chômeurs est corrélée à la définition donnée à cette notion. Restrictive ou élargie, la qualification du chômage induit alors un comptage totalement différent. Avant de pouvoir définir et donc comptabiliser les footballeurs au chômage, attardons-nous sur l'émergence même du concept.

La structuration de la catégorie chômage

Les apports de la socio - histoire sur le thème du chômage

Plusieurs auteurs ont montré que le chômage est un concept historiquement marqué. (Salais, Bavarez & Reynaud, 1999 ; Demazière, 1995 ; Topalov, 1994). Il se construit au cours de la fin du XIXe siècle à partir de la réunion de quatre facteurs plus ou moins simultanés : la mise en place du salariat, la reconnaissance statistique de la catégorie de chômeur, la mise en place d'aides financières et enfin, la reconnaissance du statut de chômeur par la population elle-même concernée par la privation de travail.

La catégorie « chômeur » dans le football professionnel.

Si nous retrouvons, en ce qui concerne le football professionnel, les mêmes procédures de construction de la catégorie chômage que dans le reste de la société, nous pouvons cependant observer des décalages dans les temporalités et les poids relatifs liés à chaque facteur. Le premier élément mis en place est le salariat dès 1932. Grossièrement, il sépare les joueurs professionnels des joueurs amateurs. Les aides financières apparaissent entre trente et cinquante ans plus tard avec le pécule et la caisse d'entraide et de secours. Mais plus que les aides financières ou l'effectivité de la relation contractuelle, ce sont bien la reconnaissance statistique et la reconnaissance par la

population concernée qui créent réellement le cadre du chômage dans le football professionnel. Le chômage dans le football se construit réellement comme catégorie de représentation lorsque l'UNFP en évoque la présence dans ses bulletins lors de la saison 1987 – 1988 et depuis que les joueurs n'hésitent plus à se définir comme « chômeurs » dès qu'ils sont trop longtemps absents des feuilles de matchs. La catégorie est créée ; il reste à la remplir...

L'existence du chômage dans le football professionnel, du concept à la réalité sociale.

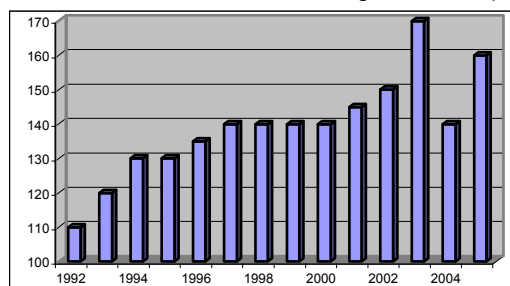
Pratique déjà largement répandue, le football connaît de grands bouleversements dans les années 80. L'arrivée massive d'argent organise un véritable marché économique où un gain d'argent est possible. De nombreux joueurs attirés par cette manne financière se présentent sur le marché du football et acceptent, de fait, plus difficilement de le quitter. Le marché du football apparaît dès lors régi par la loi de l'offre et de la demande. Nécessairement créatrice d'exclusion, celle-ci offre une explication macrosociologique à l'augmentation du chômage dans le football.

Définir et compter les footballeurs au chômage : un nouveau versant de l'énigme.

Un réel problème de définition

Les parallèles entre le monde du football et le reste de la société existent également en ce qui concerne les modalités de comptage des chômeurs. Plusieurs modalités de dénombrement coexistent dans le monde du travail « classique » : les Demandes d'Emploi en Fin de Mois (DEFM) recensées par l'Agence National Pour l'Emploi (ANPE), le chômage au sens du Bureau International du travail (BIT) et enfin le chômage au sens du recensement. Nous retrouvons cet éparpillement de méthodes dans le football professionnel. Les deux organismes de comptage sont la presse et le syndicat des joueurs. Chacun d'eux retient un effectif de joueurs au chômage différent. Cette différence dépend avant tout de la définition adoptée. Tantôt restrictive, tantôt élargie, la représentation de la notion de chômeur dans le football entraîne des variations dans sa définition et par conséquent dans sa quantification. Plutôt souple, la presse comptabilise comme chômeurs tous les footballeurs professionnels se déclarant comme tel et/ou tous les joueurs sans contrat à la fin de la saison.

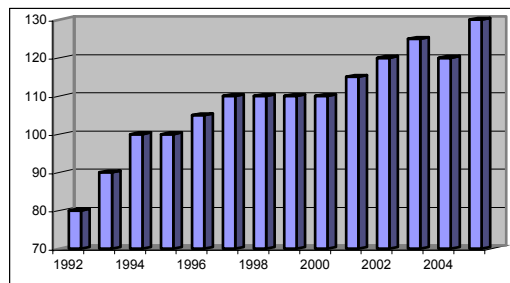
Tableau 1 : Footballeurs au chômage selon la presse.



L'UNFP possède une définition beaucoup plus restrictive. Sera chômeur le joueur ayant déjà signé au moins un contrat professionnel par le passé, ce qui élimine en tant que chômeur l'ensemble des jeunes aspirants, apprentis, espoirs en formation ou qui ne parviennent pas à signer un premier contrat. Le joueur actuellement sans contrat, ce qui exclut les joueurs prêtés, ceux blessés mais encore sous contrat ou ceux qui, pour de multiples raisons, n'évoluent pas en équipe première. Le joueur étant en âge de travailler. L'UNFP considère qu'une carrière dure de vingt à trente ans, soit un dizaine

d'années. Le joueur ayant la volonté de retrouver un contrat professionnel ou ressentant un état de manque par rapport à l'état antérieur de professionnalisme, ce qui exclut les joueurs désireux ou acteurs d'une autre activité professionnelle reconnue (cas des joueurs reconvertis ou en cours de reconversion).

Tableau 2 : Footballeurs au chômage selon l'UNFP.



Une même définition, une même méthodologie, des résultats différents.

Une même définition et une même procédure de comptage peuvent cependant donner des résultats différents en fonction du moment de la saison auquel sont effectués les relevés. Trois temporalités sont à retenir : l'évolution annuelle qui connaît des variations au fur et à mesure que les joueurs s'engagent dans un nouveau contrat, la fin du mois de juin avec la totalité des joueurs sans contrat à la fin du championnat et la période estivale avec les joueurs retenus en stage de remplacement.

Tableau 3 : Les variations du nombre de
chômeurs retenus
footballeurs au chômage sur une saison.

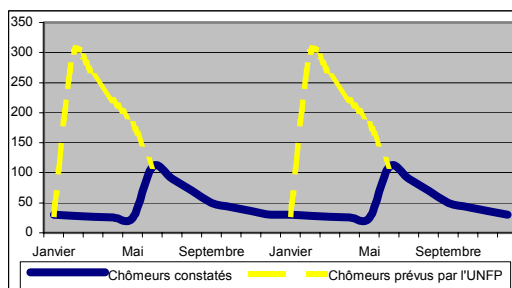
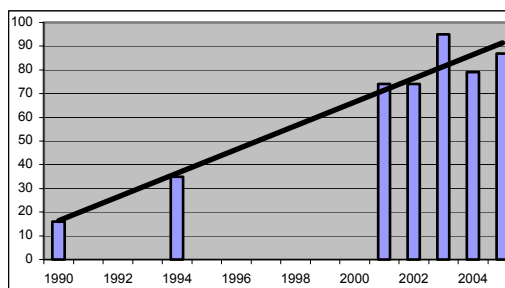


Tableau 4 : Les footballeurs au
Aux stages UNFP.



Toutes les données vont cependant dans le sens d'un accroissement de la population des chômeurs dans le football professionnels.

**Du chômage au chômages : une variété de catégories et de causalités.
le mythe du chômage de longue durée dans le football professionnel.**

Le dépouillement des données statistiques fournies par l'UNFP depuis 1992 permet d'infirmer la présence du chômage de très longue durée dans le football professionnel. Au delà de deux saisons, exclusion ou reconversion sont au rendez-vous. Les joueurs arrêtent la pratique ou la poursuivent à un échelon inférieur, dans les rangs amateurs.

Une expression multiforme du chômage dans le football professionnel.

L'analyse plus approfondie de ces séries statistiques laisse entrevoir quelques constats surprenants. Les listes fournies par l'UNFP font également figurer, en plus du nom des joueurs au chômage, leur gabarit (taille, poids), leur dernier club d'appartenance, leur date de naissance et leur poste de prédilection. Même si très peu de joueurs sont

effectivement à l'abri du risque de chômage, celui-ci ne frappe pas totalement au hasard.

- Les joueurs les plus jeunes sont les plus concernés par le risque de ne pas retrouver de contrat. En effet, les footballeurs qui fréquentent les stages UNFP sont en moyenne plus jeunes de deux ans que leurs homologues professionnels encore sous contrat.

- Les défenseurs et surtout les milieux défensifs sont les plus exposés à la non-reconduction d'un contrat professionnel. A titre d'exemple, ils représentent plus du tiers des participants au stage lors de l'année 2005.

- Le niveau de pratique semble également jouer un rôle. Les joueurs de Ligue 1 semblent davantage en sécurité que leurs homologues de Ligue 2 et de National. En moyenne, sur les cinq dernières années, les joueurs de ces deux dernières catégories représentent environ 75% des chômeurs dans le football professionnel.

- Le niveau salaire constitue lui aussi un critère discriminant dans l'arrivée au chômage. Ainsi, si les salaires les plus élevés et les salaires les plus bas semblent plutôt épargnés, ce sont les tranches de salaires juste supérieures au niveau plancher qui semblent les plus concernées par le chômage.

- Le gabarit physique, quant à lui, ne semble pas jouer un rôle déterminant. Nous ne pouvons en tout cas pas de noter de différence significative du point de vue statistique.

A l'image du chômage dans la société où les femmes, les jeunes et les individus les moins pourvus en diplômes sont les plus vulnérables par rapport à une éventuelle perte d'emploi, le chômage dans le football professionnel met en avant le poids de certaine variable dans la signature d'un contrat.

Quelques pistes compréhensives.

L'étude statistique a permis de mettre en évidence une tendance lourde à l'augmentation du chômage dans le football professionnel mais également la présence de cibles privilégiées du phénomène. L'augmentation du nombre de chômeurs peut aisément s'appréhender à partir des thèses économiques néo-classiques de l'offre et de la demande. Un surplus de demande de travail par rapport à l'offre entraîne nécessairement des exclus du marché du travail en question. Les arrêts Bosman et Malaja qui permettent de recruter des joueurs étrangers induisent forcément une augmentation du nombre de prétendants à la pénétration du marché du football professionnel français. Cet effet externe, ou en tout cas extra - national se double d'un effet propre au fonctionnement du marché du football : celui du fonctionnement de la formation. Avec la création des centres de formation, leur imposition à tous les clubs professionnels et récemment la possibilité offerte aux clubs d'augmenter le nombre de jeunes en formation, le nombre de prétendants à un contrat professionnel explose. L'offre d'emploi n'étant pas réellement élastique dans le football, à moins de modifier les lois du jeu, ces mesures conduisent à un surplus d'individus à l'entrée du marché et inévitablement à une augmentation du nombre de joueurs au chômage. Les centres forment de plus en plus de joueurs ce qui incrémente en parallèle le taux de chômage dans le football. Cette approche permet également en partie de comprendre le rajeunissement de la population au chômage. L'accroissement des rangs des chômeurs est consécutif à une formation assurée en trop grand nombre, or cette formation prend en charge de jeunes joueurs (moins de vingt ans), ce sont donc les jeunes joueurs qui sont principalement à l'origine de l'augmentation du chômage et ainsi donc de son rajeunissement. Cet écueil est renforcé par la dérégulation actuelle du marché footballistique. Dans un contexte d'instabilité, les clubs se précipitent pour faire signer

leur premier contrat professionnel à de très jeunes footballeurs sans être assurés de leur niveau réel et de leur potentiel d'évolution. C'est ainsi qu'à la suite des trois années obligatoires imposés à la signature d'un premier contrat, de jeunes joueurs se retrouvent éjectés du monde professionnel pour cause de performances insuffisantes. Ajoutons à cela une possible évolution des mentalités de la jeunesse qui construirait très rapidement l'impression « d'être arrivé » et nous trouvons là un cocktail détonant pour expliquer l'explosion du nombre de jeunes joueurs au chômage.

Les mentalités et les représentations autour du football jouent sans doute également un rôle dans l'explication de l'impact du poste. Le footballeur français est réputé pour aimer toucher le ballon, le manipuler le plus souvent possible. Le poste de milieu est sans doute celui qui permet le plus ce type de comportement. De plus ; l'orientation défensive du poste de milieu permet, toute proportion gardée, de manipuler le ballon sans prendre trop de risques. Les erreurs du milieu défensif sont directement moins visibles que les manquements d'un gardien ou l'absence de réussite d'un attaquant. Les jeunes joueurs choisiraient alors davantage ce poste pour débiter dans le football. Ceux-ci étant davantage touchés par le chômage, les milieux défensifs le seraient, par conséquent, tout autant. Le second facteur explicatif met en lumière la question du niveau de compétence. Les attaquants sont réputés de meilleur niveau que les milieux qui, eux-mêmes, sont réputés de meilleur niveau que les défenseurs (Juskowiak, 2006). La compétence footballistique serait alors une fonction du placement sur le terrain. Les milieux défensifs, placés à l'arrière du terrain, seraient donc de niveau inférieur et ainsi exposés plus prioritairement au chômage. Cette question du niveau permet d'entrevoir une explication à la surreprésentation des footballeurs de Ligue 2 et de National. Evoluant dans des championnats de niveau inférieur, ils sont réputés moins « bons » et donc directement exposés à la non-signature d'un contrat.

Le dernier facteur discriminant que nous avons relevé dans l'arrivée au chômage est le salaire des joueurs. Ce ne sont ni les mieux payés, ni les moins bien payés qui sont concernés, mais bel et bien les tranches intermédiaires. La principale explication se situe au niveau du rapport qualité/prix du joueur. Les plus compétents – les mieux payés – sont les moins exposés au chômage. Les plus bas salaires, d'un niveau moyen servent en général pour compléter les effectifs. Un problème se pose pour les joueurs qui ont un peu d'expérience – et donc des attentes salariales plus élevées – mais qui ne font pas preuve d'un niveau de compétence foncièrement supérieur aux débutants ou aux joueurs qui combler l'effectif. Un rapport qualité/prix défavorable est à la base de leur exclusion du monde du football professionnel.

Les entretiens menés lors de cette recherche avec des joueurs et avec des entraîneurs ont permis de mettre en évidence d'autres pistes de réflexion pour appréhender le chômage dans le football. A mi-chemin entre véracité et vérité non questionnée, nous pouvons citer quelques-uns des divers arguments avancés par ces différents acteurs :

- le hasard
- la blessure
- la relégation du club
- les préjugés sur l'âge
- la concurrence
- la mentalité, le comportement
- la politique de recrutement des clubs
- Les politiques de formation et les symboles inhérents (combativité, courage...)

Dans tous les cas, la question du niveau de compétence footballistique semble constituer un point fondamental. Il est certain que le niveau de compétence est la base du maintien dans le professionnalisme ; le second pilier étant constitué par la durée de contrat restante - un joueur encore sous contrat ne sera jamais, sauf « faute grave », licencié. Il sera nécessaire lors de la poursuite de ce travail de recherche de creuser davantage la question du niveau des joueurs. Qu'est ce qu'un bon joueur ? Sur quels critères définit-on un joueur compétent qui, de fait, évitera sans aucun doute le chômage ? Comprendre selon quel processus il est possible d'éviter le chômage permettra alors de renseigner sur le processus du devenir chômeur.

Conclusion

La définition du chômage retenue ne prend en compte que les joueurs déjà signataires d'un premier contrat. Ceux-là ont donc résisté aux multiples évaluations et sélections continues et répétées lors de la formation et des matchs de championnat. Ce sont les meilleurs joueurs professionnels français. Pour autant, ils sont encore trop nombreux et une centaine d'entre eux se retrouve au chômage. Si les critères macroscopiques permettent de définir le chômage, de comprendre son existence, son augmentation en volume ou encore de saisir l'existence de catégories multiples se basant sur l'âge, le poste ou les salaires, de telles pistes de réflexion se révèlent infructueuses pour préciser davantage les trajectoires qui amènent tel ou tel joueur au chômage. L'intérêt du travail présenté ici est de situer le chômage dans un contexte sportif et économique élargi. Cela permet de comprendre l'organisation et le fonctionnement global du phénomène. Au fur et à mesure de la réflexion l'énigme du chômage se s'ouvre davantage en révélant de nouvelles pistes à explorer. Les trajectoires typiques de joueurs en sont une, les procédures de sélection en sont une autre. Le choix du chômage en tant qu'objet d'étude constitue en ce sens une véritable énigme qu'il convient de continuer à creuser.

BIBLIOGRAPHIE

- Demazière, D. (1995). *La sociologie du chômage*. Paris : La Découverte.
- Demazière, D., & Nuytens, W. (2002). Un monde foot, foot, foot !. *Revue Panoramique n°61*.
- Faure, J.M., & Suaud, C. (1999). *Le football à la française*. Paris : Presses Universitaires de France..
- Juskowiak, H. (2006). *Le chômage dans le football professionnel français : à la recherche de causalités*. Mémoire de maîtrise en STAPS non publié, Université d'Artois, Liévin, France.
- Primault, D. (1992). Sport professionnel et chômage. *Revue EPS*, 238, 37–38.
- Salais, R., Bavarez, N., & Reynaud, B. (1999). *L'invention du chômage. Histoire et transformation d'une catégorie en France des années 1890 aux années 1980* (2^{ème} ed.). Paris : Presses Universitaires de France.
- Topalov, C. (1994). *Naissance du chômeur, 1880–1910*. Paris : Albin Michel.
- Wahl, A., & Lanfranchi, P. (1995). *Les footballeurs professionnels des années trente à nos jours*. Paris : Hachette.
- Bourg, J.F. (1994). *L'argent fou du sport*. Paris : La Table Ronde.
- Faure, J.M., & Suaud, C. (1999). *Le football à la française*. Paris : Presses Universitaires de France.